CHRONIQUE BENGALIE 183

OCTOBRE 2015

La Mousson est passée. Septembre fut le plus sec depuis peut-être quinze ans, malgré les averses diluviennes sporadiques et dévastatrices. Et en mi-octobre, l'automne est arrivé, un des meilleurs depuis des éons, et qu'en fait, nous n'avions guère connu ces dernières années. Bon à prendre en tous cas, en ces temps d'incertitudes atmosphériques!

Premier octobre: <u>décès subit de KOBITA</u>, <u>45 ans</u>, paralysée à 95 % par un rhumatisme déformant jamais soigné. Seuls mouvements possibles: un demi-centimètres des deux pieds (car elle est toujours recroquevillée sur elle-même), de ses deux-mains (elle met 10 minutes pour saluer) et peut tourner la tête lentement. Abandonnée par sa famille (elle vivait au milieu des buffles avec sa grande fille) à Midnapour (100 km d'ici) nous les avons pris tous deux depuis 4-5 ans. Pushpita a été mariée il y a deux ans mais n'est jamais revenue et attend son deuxième bébé. Kobita est morte d'étouffement à son arrivée à l'hôpital, due à son ancienne tuberculose à rechutes. Gopa l'a veillée sans bouger et sans manger de 11h. du matin jusqu'à 19 heures, temps de sa crémation. Les jeunes filles malades mentales de 14 ans la pleurent encore aujourd'hui. Les autres pensionnaires l'ont vite oubliée, car son caractère était décidément plus que difficile, ce qu'on comprend facilement vu sa paralysie. Elle me portait aux nues pourtant, car j'étais finalement un des rares à prendre du temps avec elle et à essayer de la comprendre...Les autres la craignaient trop pour sa langue acérée. Mais j'ai toujours pensé : « Et si je devenais comme elle, comment réagirais-je ? » Sans connaître la réponse, je ne pouvais donc que l'aimer!

Promesse avait été faite en octobre de vous faire faire connaissance avec nos garçons arriérés mentaux. Pas une petite affaire, car, bien qu'ils ne soient qu'une douzaine, ils ont infiniment plus de poids en problèmes, bruit, excitation, danger, difficultés, crises, coups, agressions, caprices et tensions que les 60 femmes malades mentales (les démentes irrécupérables inclues) ou que les 34 gars ou filles orphelins faisant des études, les 21 femmes ou filles IMC et la dizaine de vieillards hommes et femmes, réunis.

Marcus est le responsable de ce Centre Dr SEN (du nom du fondateur de Seva Sangh Samiti, Pilkhana, auquel je dois toute ma reconnaissance) Il a quelque peine cependant à garder en mains toutes les quarante personnes des trois groupes réunis que constituent gars scolarisés, arriérés mentaux (MR) et vieillards ou hommes malades. Marcus, aborigène Oraon, avec moi depuis plus de trente ans, frère du Prado depuis 22 ans, n'est pas taillé pour les responsabilités. Issu d'une famille immigrée du Bihâr, né entre des rails de chemin de fer d'Howrah, sous une cahute qu'il serait trop honorable de qualifier de bicoque (même courbé, on ne pouvait pas s'y tenir) Il a fait deux ans d'école mais a dut arrêter. Intègre, honnête, gentil à en être parfois naïf, acceptant toujours ce que les autres lui demandent, car ignorant parfaitement encore aujourd'hui ce que signifie le mot « non », il est aimé de tous, fait l'unanimité de tous ses gars et jeunes car il est de leur niveau, ne les gronde ni ne punit jamais dans sa patience angélique, d'ailleurs depuis un an un peu usée car trop mise à l'épreuve, puisqu'il a dû se mettre en colère plusieurs fois ce qui ne

lui était jamais arrivé. Comparé à lui, je suis un 'colérique pathologique', quand bien même je ne me mets pas en colère plus d'une fois par mois (promis !?) et seulement quand on méprise un petit ou qu'un travail est saboté par simple négligence ou mauvaise volonté.

Bien entendu, chacun fait un peu ce qui lui plaît avec lui, et la discipline en prend un coup. Ce qui ne déplaît pas à ses jeunes, on le comprendra. Quand je me pointe, les « V'là l'vieux » bon enfant fusent pour que chacun semble faire ce qu'il doit faire. Et ils courent m'embrasser pour espérer couper à quelques remarques sur des irrégularités que mes yeux acérés habitués à observer des oiseaux du coin de l'œil ont détectées! Ils m'aiment beaucoup mais me craignent. Marcus, ils l'aiment encore plus mais font ce qu'ils veulent. D'où quelques problèmes pour les hommes âgés, car Marcus disant 'oui' à tout et faisant des promesses jamais tenues, irritent au possible les vieux qui ont des requêtes à répondre instantanément. Alors ils se plaignent et je dois concilier parfois les inconciliables, gérant des conflits qui n'en sont pas vraiment. Bref, notre brave Marcus est l'homme de la situation pour aimer tous les jeunes, mais, comme ceux de sa tribu qui ont besoin d'un leader à suivre, je peux lui être de quelque secours dans certaines situations délicates. Jamais je n'ai dû me fâcher avec lui depuis trente ans sauf une seule fois, le jour où il m'a sortit tout de go qu'il n'avait pas à demander la permission à la secrétaire Gopa, car « c'est une femme ». J'ai explosé! C'est d'ailleurs ce que pensent la plupart des aborigènes, les 'Dalits' hors castes. Et la moyenne des indiens ... Pour ne pas dire des hommes du monde entier! Et malheureusement, la plupart des ecclésiastiques et consacrés hommes également, bien que je connaisse tant de 'frères' qui travaillent à égalité totale avec elles.

Dans toutes nos ONG, nous nous sommes faits un devoir de participer activement à l'augmentation du « pouvoir de la femme »: Sukeshi, Gopa, Noorjahan, Sabitri, Sanghita, Shyama, Kajol, par exemple sont soit présidentes (Kajol, ICOD; Sabitri, SHIS; Shyama, ABC), secrétaires (Gopa, ICOD; Sukeshi, ABC; Noorjahan, USA/UBA) ou co-fondatrice (Gopa, ICOD; Sukeshi, Bélari), voire fondatrice (Sukeshi, Jhikhira, Bélari; Sanghita, AIDS NGO, Kathila) de leurs Organisations. Que cela pose des problèmes est évident dans notre système hyper-patriarcal, mais nous avons en Inde tellement d'exemples de femmes remarquables, même dans l'histoire, replète d'héroïnes de tous genres. Plus récemment, celles suivant Gandhi dans l'émancipation du pays, poursuivant la politique de Nehru au niveau Présidentiel, de Premier ministre ou de (nombreux) Ministre-en-chef dans des dizaines d'Etats, d'ambassadrices dès l'Indépendance dans certains des plus grands pays, d'éminentes figures religieuses telles la femme de Ramakrishna Saradha Devi ou « la Mère » d'Aurobindo, de Bhogini Nivedita (devenue la plus prestigieuse disciple de Vivekananda, nom donné à notre Hall) et de distinguées personnalités des arts plastiques ou littéraires, des techniciennes émérites des hôpitaux ou bureaux d'architectes ou de lancement de fusées, ou enfin d'éclatantes travailleuses sociales (fréquemment d'ailleurs emprisonnées) travaillant à l'émancipation des femmes pauvres ou exploitées (malheureusement une 'denrée' abondante et dont peu s'intéresse ici). Sans compter notre Mère Teresa et ses 5300 sœurs, toujours respectées voire vénérées, sauf par quelques clercs obtus qui trouvent qu'elles ne 'servent' pas assez les prêtres et surtout qu'elles ne leur obéissent pas au doigt et à l'œil en leur préférant on ne sait quels pestiférés! Bref, les femmes sont en fait l'âme du pays bien que les hommes les encensent consciencieusement tout en ne les traitant négligemment que comme la plante des pieds de « Bhârat Mata, la Mère Inde »!

Nous voilà à des années-lumière de mon thème proclamé : Les arriérés mentaux d'ICOD. En fait pas tant que cela, car ces MR sont souvent considérés encore plus bas que les femmes, n'ayant aucune déesse, à eux consacrée. C'est à nous alors de les aimer comme Dieu les aimerait, c'est-à-dire, avec tout l'amour dont nous sommes capables, amour qui vient d'ailleurs de Dieu lui-même et dont nous ne pouvons nous enorgueillir. Il n'en reste pas moins que nous ne sommes que de pauvres disciples trop humains, et que devant ces jeunes incapables de ne rien comprendre, prompte à gifler ou se battre, refusant parfois obstinément de manger, de se lever, de ne pas cracher partout, d'aller aux toilettes où cela leur plait, le 'surplace' étant l'attitude favorite, de ne pas déranger les vieillards assoupis, de porter des habits sans les déchirer, de ne pas se balader nus (pour les femmes à ce sujet, c'est infiniment plus ennuyeux !), de ne pas bondir pour arracher un stylo, un appareil de photo, des lunettes, un mouchoir ou tout autre objet les intéressant pour l'instant du moins car, après avoir examiné la plus belle montre, ils peuvent la rejeter dédaigneusement - ou avec force - dans le canal ou sur le talus ! Ils nous font les poches avec une dextérité d'habitués des rues, parfois nous pincent au sang en riant, nous tirent les cheveux jusqu'à ce que les larmes viennent, puis les relâchent, bon enfant, souvent en nous embrassant. Ce ne sont là d'ailleurs que les plus minces de leurs défauts, simples peccadilles à côté de la façon dont ils se bagarrent parfois entre eux, probablement réminiscence de leurs rivalités de gangs des ruelles, où ils ne souffraient d'ailleurs jamais trop sérieusement car en fait, étant si handicapés, ils laissaient à leurs chefs le soin de mâter l'adversaire. Plus sérieuses sont les sévices sexuels qu'ils ont subis – chez eux ou dans la rue - et qui parfois resurgissent sous la forme de gestes et d'actions qu'on ne peut évidemment accepter, et qui risquent de pourrir nos plus jeunes...Mais alors, ils ne comprennent rien à nos interdictions, tout cela leur apparaissant comme faisant partie intégrale de leur vie.

Ils ont cependant une capacité infinie de tendresse et d'amour, un besoin immense d'aimer et d'être aimés. Ma position de senior m'aide beaucoup à être au milieu d'eux deux fois par jour, comme celui qui peut leur montrer la tendresse de Dieu, le visage de miséricorde d'Abba, notre Père commun, sans que l'autorité soit affectée. Je veux dire que pour les responsables (comme Marcus) vivant 24 heures sur 24 avec eux, s'ils faisaient comme moi, ils ne pourraient plus les diriger, les réprimander, les punir, les remettre à l'ordre.

Dès que j'arrive, ils se précipitent, m'embrassent, se collent contre moi, passent leurs bras autour de mon cou, m'enserrent de tous côtés, m'entraînent tout en m'écartelant, car le contact ne leur suffit pas, chacun me veut tout entier et de son côté. Les responsables, qui aiment l'ordre et tiennent à me protéger, essayent d'écarter ceux qui me tiennent le plus fort, mais je dois leur demander de les laisser faire ce qu'ils veulent, car si on les oblige à se retirer, ils résistent en me serrant si fort que mes bras surtout en restent marqués par des ecchymoses et hémorragies sous cutanées durant des jours. **Leurs étreintes ont le poids de leur amour.** On ne va pas leur ôter cela! Et quand la mêlée est démêlée, il me reste à aller consoler ceux qui, trop faibles, font la tête parce qu'ils n'ont pas pu m'embrasser. Alors c'est à mon tour de trouver des formes de

'bises' qui vont les refaire sourire. Avec notre Ram, fort comme un turc mais complètement idiot, qui se fait éjecter du groupe par les plus malins, c'est tout un rituel. Il exige maintenant la mise en scène suivante: bise sur sa joue droite, puis sur la pointe du nez, de même sur la joue gauche. Et aller et retour un minimum de quatre fois, sinon il se fâche et tabasse quelqu'un. Alors, je m'exécute de bonne grâce, et il éclate d'un rire stupide mais qui fait briller ses yeux d'une profonde joie. Certains râlent de me voir me prêter à ce jeu, mais n'est-ce pas pour cela, et parfois pour cela seul que je suis venu en Inde:

- répandre la joie dans les cœurs, qui, avec les gens plus normaux, se transforme en :
- répandre la Joie du Père d'Amour dans toute leur vie ; ce qui, avec les personnes qui ont reçues le don de faire confiance à Dieu ou un dieu, quelle que soit leur religion, se métamorphose en :
- leur faire connaître un peu mieux l'Amour dont Dieu les aime et avec lequel amour ils peuvent mieux aimer les autres. Avec le si petit nombre de catholiques avec lesquels je suis en contact, les raisons de ma venue en Inde redeviennent celles que le Prado m'a fait comprendre depuis 1964 avec la réflexion du Père Chevrier :
- « ne suis-je pas là pour cela et cela seul, faire connaître Jésus-Christ et son Père aux plus pauvres ? » En actes tout d'abord (aimer avec la tendresse pleine de compassion de Jésus est le seul acte que je connaisse), en paroles quand c'est possible (les paroles d'amour et de justice sociale sont les seules qui peuvent se comprendre ici) Mais est-ce que je les fais vraiment ?

Et il faut reconnaître que si les malades ou retardés mentaux, voire les fous, reconnaissent ce langage, ils sont vraiment, mais alors vraiment bien près de Dieu. Bien plus que moi en tous cas qui tiens une certaine distance parce que je sais par expérience que Dieu est comme nos arriérés mentaux, il ne veut pas un petit bout de nous, il veut Tout. « Toda y nada » Tout ou rien. Alors moi qui ai choisi tout, je fais quand même bien attention de me réserver une minuscule partie de ce tout (que je dis, mais en fait, c'est bien plus !) alors même que je sais que dans mon contrat personnel avec lui, ce qui n'est pas tout, est rien. Ce qui m'oblige de m'exclamer comme St Paul : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort » auquel je tiens tant ?

Attention, je ne prétends nullement que ma façon de faire ait valeur universelle. L'Inde, avec sa civilisation multiculturelle et sa culture profondément religieuse, permet une approche décidément plus profonde et plus démonstrative que dans bien d'autres cultures.

Ces jeunes (et vieillards, parfois même femmes âgées) qui insistent pour m'embrasser, sont ensuite prêts à m'obéir inconditionnellement ...au moins pendant le court temps que je vais rester avec eux. Ils ne se battent plus entre eux, mais essayent quand même de me montrer ceux qui les ont enquiquinés. IL me suffit alors de les prendre tous deux dans mes bras et de les serrer très fort pour les voir se réconcilier. Je ne suis évidemment plus d'âge à rester avec eux des heures et des heures. Je sais que je n'y résisterai pas. Mais je me contente de ces deux visites par jour, pour essayer de leur dire plus fortement que d'autres, combien nous les aimons, tous ces petits-fils – et filles d'ailleurs. Mais pour ces dernières, c'est infiniment plus compliqué, et je ne

puis évidemment pas, utiliser les mêmes méthodes. On reste en Inde! Mais comme j'aimerais pouvoir faire de même! Avec les plus petites, jusqu'à douze ans, c'est parfois possible, mais la méfiance de ma part est de rigueur. Les filles de prostituées par exemple, transformeraient volontiers tout cet amour spirituel en amour physique dont l'ambigüité sauterait vite aux yeux et gâcherait le plus beau témoignage qui deviendrait alors une belle gabegie! Bien sûr, il y a aussi les sourcils levés de quelques pharisiens scandalisés. Mais ceux-là, je les laisse à leurs patenôtres et ne m'en occupe guère, comme Jésus faisait avec le groupe de femmes riches ou pécheresses—qui le suivaient et le servaient. Si on veut éviter les critiques, la tour d'ivoire est la seule solution! Et 'ce n'est pas mon thé', comme disent les anglais ou les bengalis.

Mais assez parlé de généralités! Qui sont ces gars et qu'essayons-nous de faire avec eux? En voici quelques uns :

- RAM: 16-17 ans (?) Notre plus ancien (5 ans). Envoyé par les frères de Mère Teresa, il est sourd-muet, schizophrénique, fortement déséquilibré, forcené et irresponsable quoique depuis cette année, il se soit assagit fortement. Il peut maintenant obéir s'il le veut, ou se maitriser, même s'il devient comme fou à la vue de personnes de l'extérieure, soit pour leur mendier de l'argent, soit pour leur 'piquer' stylo, chaînes ou montres...Il n'use de sa force brutale que pour se venger. Autrement, il peut être placide voire débonnaire, et ne cherche qu'à être aimé. Il est un peu devenu notre mascotte et est en général aimé, bien que craint.
- RAJU, 13-14 ans (?), est notre seconde mascotte, depuis deux ans avec nous. Il est purement et simplement dément, ne comprend rien à rien, est 100 % irresponsable, mord, pince jusqu'au sang, se bat, se moque, vole, ne pense qu'à manger bien que flanquant tout par terre. Il a fait certainement de bons progrès, car il comprend certains gestes, se met à pleurer si on le gronde, pour exiger qu'on l'aime se plaque contre nous, est parfois réellement dangereux et doit être enfermé pour un court temps, ses hurlements de bête battue attirant indûment l'attention des voisins! A part cela, il sait se montrer câlin, embrasser les autres même après les avoir mordus et sans doute s'améliorera. Il est étonnant de voir combien nos jeunes allant à l'école l'apprécient parfois, même si nos personnes âgées le détestent cordialement.
- **VIKRANT,** 12-13 ans. Trouvé par la police. Aucune information de famille. De caractère très instable. Handicapé d'un pied. Jamais content. Obéit quand cela lui chante. Depuis deux ans avec nous. Peu de progrès et énerve un peu tout le monde.
- **AMRITO**, 13 ans. Passé inconnu dans les rues. Très individualiste. Excellent progrès de compréhension et discipline. Depuis deux ans à ICOD.
- **ADHITYO** (**Probhu**), 13 ans, a quitté sa famille quand son père est parti. Bon caractère, mais presque autiste. Passe son temps recroquevillé dans un coin. Mais me bondit dessus à mon arrivée.
- **ADHITO** (**Maity**), 14 ans. A quitté sa maman après la mort de son père et se montre toujours comme plutôt égaré..
- **BALRAM**, 14 ans, schizophrénique profond. Trouvé sur une plateforme de gare. Avec nous depuis juin. Handicapé physique (main, pied, défiguré et surdité). Est redouté de

tous. Tyrannise tout le monde. Se bagarre pour un rien. Attaque souvent par derrière. Refuse souvent de manger. Exige de la viande, sinon entre dans une colère démentielle. Il faut parfois l'enfermer pour une ou deux heures. D'autre fois, étrangement doux et calme. Il me dédie de splendides sourires...On l'en croyait incapable. Il semble s'apprivoiser un peu. Je l'aime bien car il est capable de plus.

• **KRRISH**: 18-19 ans. Handicapé physique (unijambiste avec prothèse, et un bras seulement) Sa seule famille est l'ONG « Espoir » qui nous l'a envoyé. Fera un bon responsable de groupe. Mental léger (handicap locomoteur) en progression remarquable. Sait étrangement bien s'y prendre avec tous les autres qu'il domine intellectuellement et qui le respectent et aiment. Avec nous depuis trois mois. Un excellent sujet qui équilibrera l'ensemble.

Il serait fastidieux de continuer l'énumération, les situations extrêmes étant fort semblables pour SHANTONU, SHIV, 14 ans, syndrome de Down, épileptique profond, ou SHYAM BABU, toujours prêt à accuser les autres, mais qui sait montrer une extraordinaire reconnaissance envers chacun, SHUBANKOR & BASKAR, deux petits frères absolument insupportables mais encore plus adorables.

Vu leur état, nous ne pouvons en fait pas faire grand-chose. Mais nos deux professionnels ont organisés plusieurs groupes en petits ateliers, où ils peuvent jouer les artistes, devenir créateurs, ou tout simplement, faire autre chose que de se battre ou bailler aux corneilles. Certains ont même comment à étudier l'alphabet. Les activités physiques aussi sont au programme. Bien entendu, des 'cas' comme Ram, Rajou, Shiv ne peuvent participer vraiment à rien, et on ne peut espérer d'eux que des apprivoisements progressifs qui les feront peu à peu devenir plus aptes à se joindre à la société. Et au moins, ils ne deviendront pas criminels. Mais d'ici cette réintégration problématique, bien de l'eau coulera encore dans le Gange!

Tous ces jeunes sont là pendant les grandes vacances d'octobre, et on ne peut dire qu'elles soient une sinécure, même si l'absence de la majorité des pensionnaires recouvre ICOD d'une couverture de paix et de bien-être. On se sent presque en état d'apesanteur, nonobstant les activités extérieures qui nous tombent dessus et nous privent de ladite sinécure qu'on avait presque envisagée. Impossible de vous décrire ces occupations si variées. Jugez-en par leur simple énumération de calendrier, que je vous signale parce que vous en trouverez les photos, sans oublier qu'au milieu de tout cela, il y a les visites (nombreuses en temps de fête) et les...urgences...telle la mort d'une de nos patientes ou les cas extérieurs si difficiles à traiter..

Le deux octobre, célébration de la mort de Gandhi, Fête d'ICOD, avec la grande prière interreligieuse, suivi du trois par un vote où j'ai refusé d'aller, protestant de l'absence totale de démocratie; deux jours de perdu à Kolkata (minimum huit heures par jour A/R) pour remplacer mon appareil auditif défunt et pour mon dentier refait (merci aux frangins du Prado pour leur contribution à ces deux appareillages!); le six, accueil de mon vieil ami de 43 ans, Hajji Kamruddin, de retour du grand pèlerinage d'un mois à la Mecque ce qui lui confère la dignité de Hajji, si rare chez les musulmans de Kolkata. J'avais pris des notes pour vous décrire les phases si intéressantes de ce pèlerinage que vivent chaque année entre 3 et 3,5 millions de musulmans. Mais impossible de les placer ce mois! Ensuite, beau mariage musulman de haut

vol, du fils de Woheb, Bulbul à SHIS. Le 12, invitation par notre député de Delhi à une fonction culturelle à Amta (35 km), avec des personnalités connues du district d'Howrah tels 135 écrivains, peintres, musiciens et artistes. Pour me consoler de ne pas être artiste, ce MP musulman a présenté longuement ICOD comme un idéal qu'il souhaitait que chaque District du Bengale puisse avoir, soulignant ma contribution au développent du District depuis Pilkhana, Jhikhira, Batora Belari et Gohalopota (ICOD) etc., me remettant quatre précieux livres en Bengali, et me promettant de venir à ICOD en décembre. Il est à Dehli un des deux bras de notre Mamata, mais comme il nous l'a dit : « Je suis avant tout un travailleur social, c'est pourquoi aujourd'hui je suis si heureux de ne pas parler politique!» Le lendemain 13, ce fut « l'Onnoprashad », premier riz à six mois du bébé de notre Pouja. Le 14 fut une longue rencontre à Bélari, avec leur Comité directeur BPBS, pour les aider à prendre la décision du Comité Lapierre prise du temps de l'ancienne représentante, d'arrêter de s'occuper des enfants adibassis et de se concentrer sur le médical. Dénouement difficile à prendre pour tous, mais nécessaire vu leur difficulté à s'occuper vraiment des enfants. J'ai essayé d'adoucir la pilule en promettant de prendre à ICOD une douzaine d'aborigènes orphelins, à condition bien sûr que le Comité international nous augmente les fonds pour cela. Mais je ne sais toujours pas la décision finale de Bélari, le problème ne semblant pas être pour eux l'avenir des enfants mais le sort du personnel. Compréhensif, mais pas vraiment prioritaire dans nos ONG, même si les compensations sont importantes. Il fallut ensuite le 16 aller chercher le petit Rana en son école/collège de Kolkata, où le fondateur et le principal nous redirent combien l'école toute entière appréciait Rana non seulement pour ses résultats académiques, mais pour ses aptitudes humaines uniques. Maintenant qu'il est, à onze ans, en secondaire, ma présence était exigée pour vérifier la justesse de tous les examens en anglais et les discuter aves les profs. Un plaisir en vérité, quand on voyait le nombre d'étudiants en pleurs autour de nous, accompagnés des visages sévères –ou rageurs – de leurs parents!

Et du 17 au 22 octobre, démarrage de la noria des grandes Poujas amenant près de dix millions de visiteurs (la plupart de la parenté venant des quatre coins de la terre) dans ce qui est paraît-il, le plus grand musée artistique ouvert du monde pour ces cinq jours, comme l'ont confirmés le groupe de 26 représentants des plus grands médias de 12 nations (dont la France) qui ont supervisés les fêtes en s'arrêtant devant des dizaines de Poujas, y compris ABC! Comme il y a environ 3000 Poujas en ville même, et plus de 15.000 le long du Gange, ils ont estimés que les échantillons qu'ils ont visités suffisaient à placer ces jours juste après le Carnaval de Rio et qu'ils s'engageaient à en faire la publicité dans leurs pays respectifs.

J'ai été personnellement submergé par une vague d'invitations, soit à inaugurer plusieurs de ces cérémonies, soit à venir y parler (souvent en compagnie des pontes locaux et politiques), soit à assister et parler à **deux Camps de don de sang** (entre 75 donneurs d'un côté et 50 de l'autre) dans deux villages de l'intérieur, soit enfin à **présider la distribution de saris** pour les plus pauvres ici ou là, geste que je n'approuve pas fort, mais qui est dans la tradition. Pour chaque groupe de villages, une « pouja » signifie à la fois une longue kermesse de cinq jours, avec adoration de la divinité, chants sacrés ou profanes, manifestations culturelles diverses occupant chaque soirée, passage de célébrités, jeux variés, saynètes à thème, jour des enfants, journée des

femmes, soirée pour les plus pauvres, soirées dansantes, tout cela fait en familles, chacune visitant durant toute la nuit le maximum de « pandals », mangeant à tour de bras toutes les sucreries possibles, se restaurant dans des petites buvettes, tavernes, ou guinguettes volantes, dépensant des milliers de roupies pour acheter des myriades de petits souvenirs dans des ministands remplissant tous les espaces disponibles. Bref, la foire, la kermesse ou la ducasse belge réunie. Et joie, joie, joie, joie, te en plus, c'est surtout la semi-liberté des adolescents, gars ou filles. Cela contribue grandement à l'ambiance, même si à demi acceptée, pour l'unique fois de l'année. Les mamans n'ont des yeux que pour rechercher un partenaire convenable pour leur gars ou leur fille en âge d'être mariés, et les popotes vont bon train. Mais de leur côté, les jeunes ne sont pas en reste car depuis de longues semaines, ils se sont arrangés pour prendre de furtifs rendez-vous, jamais trop loin de leurs familles, mais jamais non plus à portée de vue. Chacun/chacune dans ses plus beaux atours s'efforcent de trouver le partenaire idéal, au moins pour quelques heures, espérant, parfois contre toute espérance, que cela sera pour la vie ! Cela arrive de plus en plus, bien sûr, mais on est encore bien loin de la liberté totale, surtout si le gars n'a pas encore 18 ans et la fille 22! Mais bref, le presque carnaval peut avoir lieu, et les parents une fois par an ferment avec indulgence les yeux, étant eux-mêmes pris, il leur faudrait l'avouer, par les petites rencontres qu'ils souhaitent avoir hors de leurs si larges cercles familiaux. Là encore la tolérance est de mise! Et si on croit que ces Poujas ne concernent que les hindous, on se trompera, car musulmans, chrétiens, parsis et sikhs sont de la partie aussi, sauf en ce qui concerne les cérémonies religieuses proprement dites. Avec cependant l'exception discrète que je représente et qui édifie bien des hindous, encore que je sache que les chrétiens de Kolkata se scandaliseraient de ma participation. Mais on est dans les villages, infiniment plus tolérants, et Mère Teresa le faisait régulièrement. Et je ne vois vraiment pas pourquoi je devrais m'abstenir de répondre aux invitations et d'apporter la présence du Christ au milieu de cette abondante allégresse quasi évangélique!

Ceci dit, je ne détaillerai pas cette année, à votre grand soulagement sans aucun doute, les endroits ou j'ai dû aller. Je ferai deux exceptions : la Pouja remarquable d'ABC entièrement organisée par les jeunes handicapées du centre et qui a attiré louanges et félicitations, au niveau même de la ville d'Howrah. Même les fonds ont entièrement été récoltés par les jeunes à travers différents donateurs de Kolkata, toujours enthousiastes à encourager des malades ou infirmes à s'organiser! 200.000 roupies, qu''elles ont récoltées! Félicitations, mes petites-filles (au moins six avaient passé à Bélari ou ICOD!) Et Papou de m'affirmer qu'il n'avait nullement été le maître d'œuvre, comme je le soupçonnais, mais qu'il n'avait supervisé que de loin leurs préparations. Re-bravo donc, car faire faire est infiniment mieux, bien que plus difficile, que de tout faire soi-même!

La deuxième exception est la Pouja de Boalia, à 4 km d'ici, qui a été cette année une imitation de notre centre d'ICOD, en chaume et en pisé. L'inspirateur et l'organisateur ne fut personne notre que notre jeune BINOY, le mari de la fille de Gopa. Invité à l'inauguration, chacun a souligné la beauté du thème et de sa réalisation. Le député a fait l'éloge de Binoy, qui, il est vrai, a frappé tous ceux qui ne le connaissaient pas. Non seulement il était artiste, mais il s'est montré un organisateur-né. Deux récompenses les a comblé, celle du District et celle des

artistes. Dans mon allocution, j'ai souligné entre autre la richesse en jeunes travailleurs sociaux instruits de ce village, demandant au Député de prendre en compte ce fait dans l'obtention des subsides du développement du coin. A son tour, il a promis de démarrer – enfin - en novembre, la route passant par ICOD, ce qui est un énorme soulagement pour nous, car ce chemin vicinal super-défoncé nous démolissait nos voitures en quelques années et nous empêchait de l'emprunter même en moto pour rejoindre une gare secondaire proche d'Uluberia. Près d'une heure de gagner pour aller à Kolkata... si elle est vraiment faite. Touchons de l'asphalte, si nous ne croyons pas au bois ! Les photos, m'éviteront toute description.

Cependant, l'avant-dernier-jour, je fus soudainement appelé pour rejoindre (en moto svp!) Boalia, pour assister à une cérémonie dont je n'avais jamais été témoin, car elle était réservée pour les femmes. Ce jour-là, fête de la 'Shakti', force de la déesse Dourga, Gopa a, selon la coutume, payé une pouja spéciale appelée la « Pouja de la princesse ou Koumari-Pouja » en face d'une jeune fille non pubère, qui est littéralement sacralisée pour l'occasion et traitée en déesse. Les prêtres effectivement répètent devant elle tous les rites de vénération ou d'adoration qu'ils font devant la grande idole de Dourga : ils se prosternent devant elles, l'encensent, la nourrissent, lui touchent les pieds etc. et lui demandent d'intercéder devant Sa Mère pour...les intentions de celle qui a payé la cérémonie, en l'occurrence notre Gopa! Or ces intentions sont vraiment spéciales. En général, une femme paye pour qu'elle ait la force de supporter telle ou telle difficulté, ou de surmonter telle épreuve ou maladie, avoir un enfant ou tout souhait ne concernant que la gente féminine. Or le souhait de Gopa était que Dourga donne la force à Dominique Lapierre pour surmonter les épreuves qu'elle traverse spécialement depuis plusieurs mois. En fait, elle avait promis d'aller en pèlerinage à Bandel (le plus ancien sanctuaire chrétien du Bengale datant des portugais et restauré par l'empereur Akbar) pour remercier la Vierge Marie d'avoir protégé Dominique lors des échauffourées verbales – si on peut appeler ainsi les pénibles journées de fin juin - . Or de rebonds en rebonds, sa situation étant loin d'être stable. Gopa ne pouvait pas encore aller à Bandel remercier. Elle ira plus tard. Mais en attendant, il fallait le recours de la déesse. Ma foi, je souhaite du fond de mon cœur, que le Père de toutes les religions l'entende, car en vérité, j'ai parfois comme Jésus, « rarement trouvé tant de foi en Israël » ou chez nos chrétiens.

Le plus amusant est que bien des hindous lui ont reproché cette démarche plutôt hérétique à leurs yeux. Quoi ! Aller en pèlerinage catholique prier Marie alors que Dourga est là ? Et en faveur d'une chrétienne, qui de plus est étrangère ! Et vous, une brahmane, qui, un comble, est en plus une « Koulin », la crème des crèmes de la caste, invoquer ainsi « la divine Princesse » en vain ! Les réactions même de chrétiens moyens devant ce méli-mélo de confiance en Dieu, condamné à coup sûr par les intégristes de toutes les religions.

Mais enfin, ne voit-on pas comment Dieu, le Père universel, entend, écoute et se réjouit de ces invocations à Dourga, Koumari, Kali, Allah, Marie, Jésus ou tout autre nom qui finalement ne peut être que le Nom Divin de **CELUI QUI EST** et que personne ne peut nommer? Même l'invocation du pré-néandertalien devant sa pierre sacrée était entendue! **L'ignorance ne peut nuire à la confiance, ni la foi à la foi!** Regardons tout cela avec les yeux mêmes de Dieu et cessons d'invoquer stupidement les limites canoniques humaines de nos propres religions! Pas

étonnant dans ces conditions, qu'après avoir assistés au « Crépuscule des dieux païens » du XXe siècle, nous nous préparions à participer au « Crépuscule des religions » du XXIe, si aucune n'est capable de dépasser ses limites historiques, ou de rejoindre enfin les voies universalistes de certains fondateurs comme Christ, Bouddha, Zoroastre ou Muhammad ou des grandes figures hindouistes! Tout cela signifie pour moi que, malgré les foules immenses, les haut-parleurs fous, les idoles quelquefois grimaçantes qui semblent parfois cacher Dieu, on peu prier et méditer en toute sérénité, car en vérité, **DIEU EST LÀ**, et **Quelqu'un est réellement parmi nous.**

En attendant, la famille de Binoy a emmenée la petite 'déesse' de six ans chez eux où j'ai pu tout à loisir l'observer et lui parler, quoi que sa timidité l'ait empêché pendant plus d'une heure d'articuler un seul mot. On la comprend, la pauvre petite, idole temporaire coupée pour une journée entière de sa famille. Gopa la retrouvera trois fois dans l'année pour compléter les rites nécessaires et lui offrir les compensations rituelles promises. Secrets féminins, j'ignore d'ailleurs totalement lesquelles! Espérons que Dominique en profitera!

A la suite de ces festivités, nous recevons de plus en plus de visites de gens qui veulent visiter 'cette fameuse place d'ICOD'...y compris les maires de plusieurs communes avoisinantes se plaignant que nous ne les ayons jamais invités!

Cette dernière semaine, bien pleine déjà pourtant, nous sommes retournés aux beaux paysages du « Jungle Mahal » où nous avons dû escorter la maman d'Adimoni bien rétablie dans son village tribal. Nous avons profité du beau temps automnal exceptionnel cette année (presque quinze jours, ni trop chaud ni trop froid) pour faire une virée dans de pittoresques jungles ou villages, là justement ou deux groupes d'éléphants s'étant rejoints en un formidable troupeau d'un peu plus de cent bêtes qui dévastait littéralement certains secteurs. Repoussés par des gardes forestiers professionnels, ils venaient juste de quitter Ramghar (où se trouvait notre famille) sur la frontière de Bankoura, pour explorer le Jhargram, centre historique du royaume rajpoute qui avait refoulé les aborigènes Santals dans leurs jungles, dès le XIIe siècle. Nous en avons aperçu de belles ruines. Mais pas une seule trompe de pachyderme en vue! Ils sont depuis retournés gentiment vers les réserves du Jharkhand...

Bref, une rarissime pittoresque journée de 360 km, qui se trouve être en fait la toute première balade 'libre' en voiture depuis que nous sommes motorisés. Après les 160 km 'nécessaires' pour rapatrier la maman, j'ai fortement insisté pour qu'on change l'itinéraire de retour, arguant qu'on a fort le droit de rajouter quelques kilomètres en roues libres et que personne ne pourra nous le reprocher. Passer les plus grandes fêtes de l'année sans une seule journée de repos est absolument normal pour moi ou Marcus (c'est notre boulot après tout) mais pour ceux et celles qui ont une famille, c'est vraiment un grand sacrifice d'être au service des pensionnaires jour et nuit sans répit. L'alléger m'a semblé un devoir et tous en ont été fort satisfaits de pouvoir enfin connaître un des beaux coins de leur « Bengale d'Or » bien-aimé. Comblés mais crevés!

Encore ce 28 la célébration à Kolkata de « HOPE-Foyer de l'Espérance » de l'ONG qui nous envoie, jeunes des rues et professionnels. Ils opèrent onze centres complètement modernes à Kolkata et ont jusqu'à maintenant en 16 ans touchés 30.000 enfants des rues. Le grand auditorium bruissait des applaudissements de 3000 jeunes, dont 700 se sont présentés sur

la scène en de remarquables tableaux vivants rappelant le viol des droits des gosses sous leurs différents aspects : battus, kidnappés, violés, mariages d'enfants, dotes abusives, tortures après le mariage, rejet parental, certaines jeunes mariées brûlées, aucune possibilité d'aller à l'école, antisociaux dans leurs gangs, abus de la police, prison etc. Vraiment remarquables présentations, toujours dans la joie et l'humour, jamais dans la haine ou l'esprit de revanche. Bravo pour « Hope » et son dynamisme social !

Ma chute dans le parc juste en sortant du bâtiment est par contre loin de mériter un bravo! Mes pieds étant glacés par l'air-conditionné, un simple faux-pas et voilà pépé à terre, juste sur le rebord d'un trottoir. Des flots de sang inondant mon 'pyjama' blanc (nom du pantalon flottant que je porte toujours), ma peau partait en lambeaux! Près de deux heures après, onze points de suture chez le médecin le plus proche d'ICOD. Un miracle que je n'ai pas eu un os brisé ou que je ne sois pas tombé sur la tête...J'en ai ri. Mais l'accueil de Gopa fut plus que glacial, car personne ne l'avait averti de cet incident, alors que c'était le devoir de Marcus responsable du groupe de 20 jeunes, qui devait lui signaler le moindre événement. Car finalement, comme secrétaire, c'est sa responsabilité. Gopa elle-même a passé un de ses plus mauvais mois à se battre contre la douleur et les déformations de son rhumatisme rhumatoïde. Et me voilà bon pour quelques jours de repos, mais le travail ne manque pas, et malheureusement, la douleur m'empêchera probablement de terminer cette chronique pour demain, car les médicaments stupidement forts me font trembler. Mais j'ai promis d'obéir, et j'obéis!

Vraiment, pas de quoi se plaindre, surtout quand on voit l'état du monde, avec en plus le tremblement de terre en Afghanistan, touchant en plus Pakistan et Cachemire. L'Hindou-Kouch étant une des régions les plus difficiles à atteindre du globe, comment l'aide leur parviendra, surtout avec la menace des talibans? Et comme d'autre part le flot des refugiés continue à s'abattre sur l'Europe, et que bien des frontières se ferment comme des dominos, on ne voit pas très bien comment l'occident va s'en sortir, car pour l'instant, et sur tous les plans, c'est le fameux faux Califat qui triomphe. Il a réussit à expulser ses chrétiens honnis, a obligé en quelque sorte leurs coreligionnaires européens à s'en occuper, avec tous les problèmes que l'on sait, et se réjouit d'avoir réussit un coup de maître en ouvrant à nouveau la porte à la guerre froide et espérant que les 'chrétiens' russes et occidentaux continueront à s'entre-déchirer. Car, c'est un fait que tous les pays du Sud croient dur comme fer que tous les occidentaux sont chrétiens, Russie y compris, exactement comme l'Occident continue à croire contre toute évidence que tous les musulmans sont arabes (sans différence entre Sunnites et Shiites) et que tous les pays musulmans le sont vraiment! Devant cette double ignorance, l'intolérance ne peut qu'augmenter. Et les guerres aussi.

Il n'est pas de jour que les indiens me demandent : « Pourquoi tu dis que Jésus est contre les guerres, puisque tes amis croyants d'Europe et d'Amérique les provoquent ? » Je ne suis certes pas à cours d'explications, surtout après les prises de position de François qu'on trouve même dans nos journaux, mais finalement, on ne peut enlever à personne de la tête que l'Occident est chrétien. Point. Et moi aussi. Acquis. Pas vraiment folichon d'être mis dans le même panier !

Sur ces considérations, je vous souhaite à tous un bel automne avec de belles feuilles mortes.

Je reste votre frère indien,



KOBITA SINGH, décédée le premier octobre 2015.

Condamnée à vie à rester dans cette position sans bouger...même les mains.

LE CENTRE DES GARÇONS ARRIÉRÉS MENTAUX



SHAUMIK, L'EXCELLENT NOUVEAU PROFESSIONNEL MSW, TOUJOURS SOURIANT.



MARCUS, responsable des garçons, ici durant la visite du Père Laborde (88 ans) début octobre.



Les occupations diverses pour déceler leurs possibilités.



Deux grands IMC, Udoy et Topon (tel qu'il nous est arrivé, complètement paralysé.)



Les deux petits frères, et activités éducationnelles diverses (Ces 8 photos transmises par Shomik)

Quelques uns des jeunes malades décrits dans cette chronique.



« Quand verra-ton enfin tous ces jeunes parfaitement heureux ? »

FÊTE DE GANDHI LE 2 OCTOBRE, FÊTE D'ICOD













Prière interreligieuse au temple(Bible, Coran, Gîta) et vénération de Gandhi par les malades mentales.

En dessous, prière du soir en ce jour, avec fleurs de 'shiuli'







Mon ami <u>HAJJI KAMRUDDIN</u> de retour de son pèlerinage du Haj.



MARIAGE DU FILS DE WOHEB À SHIS



Avec la femme de Woheb, maman de Bulbul.

Dessous, avec mon frère aîné le père d'EBADAT (de Paras Padma) ainsi que plusieurs musulmanes des classes moyennes connues depuis 15 ou 20 ans!



REUNION CULTURELLE AVEC 135 ARTISTES À AMTA, ET NOTRE EXCELLENT DÉPUTÉ DE DELHI, SULTAN AHMED





Un peintre connu exécute un chef d'œuvre en 20 minutes : on le récompense.

LE BÉBÉ DE POUJA MANGE SON PREMIER RIZ À SIX MOIS.



Pouja et Pinki sa sœur, deux orphelines de Pilkhana.

LES GRANDES FÊTES DES 'DOURGA POUJA' ONT COMMENCÉES



Quelques"pandals" en préparation (ici avec Rana...)

























Les six polio ou IMC d'ABC qui ont tout organisé...et quêté. Ici à ICOD.

POUJA DE BOALIA, EN IMITATION D'ICOD







Cérémonie en l'honneur de "Koumari", la jeune déesse-princesse. A l'arrière-plan, Gopa , sa fille Mampi et les femmes de la famille, baignant dans l'encens.



La jeune déesse d'un jour au repos chez Binay avec Gopa, sur les escaliers décorés.







Nos benjamins d'ICOD à la fête avec leurs nouveaux habits.

<u>OISTRIBUTION D'HABITS POUR TOUS NOS PENSIONNAIRES PAR</u> <u>«Healing Life », une ONG de Kolkata.</u>





Plus de 160 bénéficiaires d'habits de fête.









Nirmallo, ingénieur en informatique, membre du Comité d'ICOD, responsable du site Internet et de la recherche de fonds en Inde avec sa femme **Nipadita**, qui vient souvent aider nos filles avec ses hautes qualifications dans l'éducation. Leur aide nous est très précieuse depuis plusieurs années. Ils reçoivent ici les donateurs de Kolkata.

Chaque pensionnaire, jeune ou âgée, exhibe ses beaux habits :



Cinq grandes filles scolarisées. .. et trois petites malades mentales légères, mais orphelines



Rana, au collège, Smita, aborigène Oraon en terminale et deux malades mentales.

RENCONTRE AVEC D'AUTHENTIQUES ABORIGÈNES DANS LE « JUNGLE MAHAL »



Une famille de Santals : Adimoni d'ICOD avec sa maman rétablie, et la grand-mère.



La jungle à éléphants, vue de leur hutte. Echange de la maman avec une vieille aborigène.

(Impossible pour moi de braquer un appareil de photos sur les autres membres de la tribu...)





